LA BALLONNÉE

GRAND ROMAN

PAR

PIERRE DECOURCELLE

PREMIÈRE PARTIE

Les Sans-Pitié

Elle voulait reprendre Isabelle et Christian.

C'est à l'hôtel de Revel que leur ravisseur avait dû les emporter. C'est là qu'elle irait sonner...

Il est pas l'idée d'un esclandre qui pourrait l'arrêter dans son dessein.

Il faudrait bien alors que M. de Revel fît amende honorable, et qu'il lui rendît les chers anges qu'il lui avait volés.

Elle l'en sommerait, et s'il résistait, elle suivrait le conseil naïf de madame Lourdier et s'adresserait à la justice.

Celle-ci aux moins serait toute-puissante. Ce n'est ni le rang ni la fortune du comte qui ferait changer le poids de sa balance.

Tout à coup la jeune femme cessa d'avancer.

Depuis plus d'une heure qu'elle marchait au hasard, elle n'avait pas la notion de l'endroit où elle pouvait se trouver.

Elle inspecta les environs, s'orienta...

Machinalement elle avait suivi la longue ligne de boulevards qui font une ceinture à Paris...

Maintenant, elle était arrivée à l'intersection du boulevard de la Chapelle et du boulevard de Magenta.

Brusquement, l'image de madame Blandain s'offrit à son esprit.

Dans l'atrocité de sa douleur, dans l'hébétude qui y avait succédé, la jeune femme n'avait pas songé à son amie.

Là, pourtant, elle aurait rencontré un refuge contre sa souffrance. Là, elle serait consolée, soutenue; elle trouverait une aide au besoin pour l'assister.

Elle s'engagea dans la large voie encombrée de passants.

Cinq minutes plus tard, elle ouvrait la porte du magasin de la *Petite Ménagère*.

En la voyant entrer, madame Blandain s'était précipitée, bouleversée de la décomposition effrayante du visage de Pauline et de la lividité qui s'y fixait.

Pauline !... balbutia-t-elle, ma chérie, qu'as-tu ?...

Un gémissement s'échappa des lèvres de la jeune femme.

— Isabelle !... Christian !... articula-t-elle avec effort.

Ce fut tout...

Les mots ne pouvaient se livrer passage dans sa gorge.

Toute la volonté qui l'avait guidée s'effondrait d'un coup.

Elle eut la sensation d'un vertige qui l'entraînait comme au fond d'un gouffre. Tout tourna devant ses yeux.

Elle se roldit...

Que signifiait cette défaillance !...

Elle ne provenait pas seulement de la perte d'Isabelle et de Christian...

Non ! Elle ne doutait pas qu'on ne contraignît promptement M. de Revel à les lui remettre, et cette conviction avait apporté un baume momentané à sa douleur.

C'était autre part qu'il fallait chercher la source de ce trouble...

Soudain un déchirement se produisit en elle.

Elle venait de comprendre.

Depuis près de deux mois Jean de Revel était mort...

Mais ceux qui ne sont plus laissent parfois derrière eux un petit être qui n'est pas encore né, alors que leur père est déjà parti...

Pauline était enceinte... Maintenant elle en était sûre...

Elle poussa un cri rauque, et se laissa aller sur la poitrine de madame Blandain pour la seconde fois en quelques heures, elle s'évanouit.

Quand Pauline revint à elle, elle était couchée dans un lit qu'elle ne connaissait pas.

Elle promena autour de la chambre des yeux égarés.

Assis sur le tapis elle aperçut le petit Raymond qui, silencieusement ainsi qu'on le lui avait recommandé, s'amusait à ranger en file des soldats en plomb qu'il avait devant lui.

Par la porte entr'ouverte, elle avait distingué, derrière le comptoir de la boutique, la silhouette de madame Blandain.

— Thérèse !... rappela-t-elle doucement.

Au son de cette voix, la modiste s'était levée. Elle posa l'ouvrage qu'elle achevait sur une chaise, puis s'était approchée du chevet de la malade, elle se pencha vivement et mit un baiser sur le front de son amie.

— Dieu soit loué, ma chérie... Te voici revenue à la vie. Sais-tu bien que tu m'as causé une cruelle inquiétude. Les médecins ne répondaient pas de toi. Ils parlaient tout bas de choses affreuses, de transport au cerveau, de fièvre typhoïde. Ils ne savaient pas au juste... J'étais épouvantée...

Madame de Revel contempla son amie avec stupeur.

— Mais... depuis combien de temps donc suis-je là ?

— Depuis quatre jours.

Pauline se souleva sur les oreillers. Elle fit un mouvement pour rejeter les couvertures.

— Oh ?... mon Dieu !... quatre jours ! Ce n'est pas possible !... Il faut que je me lève !... Tu ne sais pas, toi... Le jour où je suis accourue auprès de toi. On m'avait enlevé Isabelle et Christian.

Thérèse hocha la tête.

— Si... je sais tout... Tu me l'as dit. Et dans ton délire j'ai pu, à travers tes divagations, reconstituer les événements qui étaient survenus... Alors j'ai compris pourquoi tu as côtoyé de si près la folie... C'est épouvantable... Et cet homme qui a commis un pareil crime est le grand-père de tes enfants ?

— Oui.

— Mais il n'a pas de droits sur eux ?

— Non... Aussi faudra-t-il bien qu'il me les rende.

Doucement, sur la pointe des pieds, Raymond avait fait quelques pas vers le lit, et de ses grands yeux noirs, pleins de tendresse, il regardait la jeune femme.

Celle-ci l'aperçut et ressentit au cœur une commotion. Un souvenir... violemment venait de se présenter à son esprit.

— Mon Dieu... murmura-t-elle... Mon Dieu... Henri.

Madame Blandain devina son interrogation.

— Tranquillise-toi... Tu étais malade, délirante... Un matin, le lendemain du jour où tu es tombée, j'ai prié quelqu'un de me remplacer auprès de toi et aussi dans mon magasin... Alors je me suis rendue à l'hôtel de Sicile... J'ai mené le père de Raymond à sa dernière demeure...

Les yeux de Pauline se remplirent de larmes.

— Oh ! Thérèse, balbutia-t-elle avec un accent profond de reconnaissance, comment pourrais-je jamais te remercier...

— Il ne s'agit pas de cela. J'ai fait comme tout autre aurait fait à ma place. Parlons de choses plus importantes... J'ai beaucoup réfléchi depuis ces quatre jours. M. de Revel, cela n'offre matière à aucun doute, sera, de gré ou de force, contraint de te restituer tes chers mignons... Mais après que feras-tu ?... J'ai fort bien pressenti que les ressources que t'a laissées ton mari en mourant sont ou seront bientôt épuisées. Du plus, tu as assumé la charmé du petit Raymond. C'est donc pour les trois pauvrets et pour toi la perspective de la misère à brève échéance. Voici donc ce que j'ai décidé. Je suis seule. La vente de mon modeste magasin me fait vivre, parcimonieusement c'est vrai, mais vivre tout de même... Souvent une aide m'a fait défaut pour accroître la marche de mes affaires. J'ai rêvé quelquefois de prendre une associée... Voux-tu m'en tenir lieu ? Si ma proposition t'agrée, avant six mois d'ici tu seras au courant. On pourra, par la suite, prendre une ouvrière, ou deux. En fabriquant nous-mêmes, nous aurons un grand avantage et nous réaliserons de plus gros bénéfices, ces bénéfices qui, tant bien que mal, nous permettront d'élever tes enfants qui deviendront un peu les miens, si tu le veux...

Elle avait cessé de parler... Pour toute réponse Pauline attira son amie à elle et entoura de ses bras le cou de madame Blandain, tandis que ses yeux étaient baignés de larmes de reconnaissance.

— Oui, Thérèse... murmura-t-elle... J'accepte ta généreuse proposition. Désormais nous vivrons l'une près de l'autre, l'une pour l'autre, comme deux sœurs.

Une fois ce pacte touchant signé, pour l'avenir, entre les deux amies, l'émotion de Pauline s'apaisa peu à peu.

Lorsqu'elle eut tout à fait repris son calme, Mme Blandain tira du petit pupitre du comptoir, où elle écrivait d'ordinaire, une carte de visite.

(A suivre.)

DEMANDES ET offres d'emploi

SONT REÇUES

à LILLE, dans nos bureaux, et aux bureaux de *l'Avenir*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX; rue Verte, 53, à TOURCOING.

Etaient les correspondants et dépositaires du journal.

Prix uniforme : 60 cent.

L'Avenir Matuel, *Société d'assurances vie*, approuvée et autorisée par décret, 1, place Matabiau, à Toulouse. dem. Insp. Direct. Repr. France et Algerie. 4.8).13702

Mécanicien-Electricien
Marié, sérieux, sobre, étant depuis six ans dans la même maison, demandée place.
Prendre l'adresse au bureau du Progrès. 4.6).13697

On demande une BONNE
sérieuse, munie de bons certificats, rue Jean-sans Peur, n° 72, Lille. 11568

CONTRE-MAITRE
On demande *un homme très* au courant, à la Scierie, rue St-Gabriel, Lille. 11569

On demande
des bonnes DEVIDEUSES, à la teinderie de coton du Manoir de Lomme, à Canteleu. 11429

On demande une
Bonne Servante d'Hôtel
sachant servir à table, place de la Station, 6, Douai. 11567

JEUNE HOMME
libéré du service militaire, demande place de cocher-livreur.
S'adresser rue de Fives, n° 80, Lille. 13675

MARÉCHAL
On demande un bon ouvrier de 24 à 25 ans, chez Albert Vandooren, à Fleurbaix (La Boutillerie). Travail assuré. 11565

Un Commerçant, disposant de capitaux, ayant d'excellentes relations et références, bien introduit en Autriche-Hongrie, dans la branche des tissus, désire la
REPRÉSENTATION
exclusive de maisons de 1re ordre, *pour tous les genres de déchets de laine* et de *laine peignée*, ainsi que pour *tous les genres de laine de mouton*. Offres sous T. B. 23904, **Haasenstein & Vogler**, à Vienne (Autriche). 30d. 1.5).

VEUVE Institutrice, élevant et même adoptant moyennant conditions convenables enfant à partir de 2 ans ou prendrait personne en viager. Rep. Poste restante Lille Gare B.C. 11569

On demande
DOMESTIQUE
connaissant le service de table. S'ad. rue Solférino, 286, Lille. 11559

BON VOYAGEUR
ayant **bonne clientèle**, traitant avec **cheval** et **voiture** le Nord et le Pas-de-Calais, désirerait la carte de bonnes maisons de chaussures et bonneterie.
Références sérieuses et garanties.
Réponse écrite bureau poste restante Gare Lille, aux lettres V. G., n° 300.

On demande une BONNE
de suite, de la campagne, de 15 à 16 ans. rue Colbert, 249, Lille. 11558

SERVANTE
On demande une personne sérieuse, sachant bien coudre et tenir l'intérieur d'une maison, faire cuisine âge et gages désirés
Réponse aux lettres H. L. H. poste restante Haubourdin.

On demande une Seconde
au courant du service et munie d'excellentes références. Marché aux Poulets, 9 et 11, à Lille. Gabriel. 11557

On demande un
GARDE DE NUIT
S'adresser aux établissements Kuhlmann, à La Madeleine. 11420

CHARCUTERIE
On demande un garcon. S'ad. rue des Fossés-Neufs, 37, Lille. 11556

On demande
Une Servante
de suite, rue Nationale, n° 221, Lille. 11422

Avis aux Notaires
EXPÉDITIONNAIRE
Un expéditionnaire demande rôles à faire chez lui ou en études
Réponse au bureau du *Progrès* aux lettres D. C.

Relieur-Papetier
Bon ouvrier, connaissant fabrication des registres demande emploi
S'adresser à M. Marquis, rue Sadi-Carnot, 76, Hellemmes. 13631

On demande
UN HOMME
sachant conduire, 25, rue des Meuniers, Lille. 11553

On demande
un bon GLACEUR fil à fil, pour métiers à tisser, rue Lafayette, 15, à Lille. 11435

BRODEUSES
On demande de bonnes brodeuses pour la machine Cornely. Inutile de se presenter si l'on n'est pas excellente ouvrière, rue de l'Ouest, 1, Roubaix. 11569

On demande
un TRACEUR très capable, pour pièces mécaniques. Appointements à l'heure ou au mois. S'ad. aux ateliers J. Piteux et S. Flament, à Bellonne. 11439

On demande
une BONNE
sérieuse, pour soigner un jeune enfant. Certificats exigés. S'ad. rue des Augustins, 5, Lille de midi à une heure. 11562

On demande un
bon Savonnier
connaissant bien la fabrication des savons mous.
Réponse au *Progrès du Nord*, à Lille, aux lettres P. R. O. 11774

Couturière
Personne connaissant bien la couture, demande journées.
S'ad. à Mme J. Delan, 129, rue de Lannoy, Fives-Lille. n. o.

Tiges
Bonnes ouvrieres sont demandées rue Pierre Legrand, n° 120, Fives. 11561

Bon Dessinateur
On demande aux Etablissements A. Maguin, à Charmes (Vosges), un bon dessinateur, chef de section, très au courant des appareils de sucrerie.
L. 4). 13677

Coiffeur
On demande un apprenti de bonne famille, 14 à 15 ans environ, chez M. Findemois, coiffeur, à Chaulnes (Somme). 11563

JEUNE HOMME
de bonne famille, très intelligent, âgé de seize ans, ayant été élevé en Angleterre, sachant faire la correspondance anglaise et française, cherche place. Belle écriture, bonnes références.—Ecrire G. H. W., journal *l'Avenir*, Roubaix.

On demande
SERVANTE
rue Gambetta, 73, Lille. 11564

On demande un COURTIER
de 18 à 20 ans, à la commission.
S'adresser rue des Oyers, 5, Lille, de 5 heures à 7 heures. 13690

On demande un Apprenti
pour atelier de constructions mécaniques. Travail à l'etau et courses.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux lettres T. L. J. 13692

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

POÊLES A GAZ

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode.

Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des *poêles à combustible ordinaire* et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température !!!

Voir : EXPOSITION, rue du Curé, 16, ROUBAIX.

AU CORSET ÉLÉGANT

Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX

Grande Exposition de Corsets et Jupons des dernières créations.

La Maison se recommande par la beauté, l'élégance, la solidité et le bon marché de ses articles.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Superbe Prime à toute Acheteuse d'un Corset ou d'un Jupon

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX.

La Boulangerie Coopérative **L'AVENIR** est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'Avenir a distribué, pour l'exercice 1902, 30 pour cent ou

15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins *bons pains bis ou pains de ménage*. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

AU BUCHERON

PARIS 8, RUE DE RIVOLI, 8 PARIS

Nous engageons les personnes ayant besoin de **Meubles**, à vouloir bien nous *demander* notre **CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ**, qui est adressé *franco* sur demande.

Nos ventes ont été jusqu'à ce moment, pour nos Magasins, un **Stock colossal** de Marchandises sur lesquelles nous faisons des **Rabais considérables** pour en faciliter l'écoulement.

Les **EXPÉDITIONS** seront faites **FRANCO de PORT et d'EMBALLAGE** dans **TOUTE la FRANCE**

Nous avertissons les Marchands de Meubles et ceux vendant en appartement que, vu le bon marché de ces Articles, il ne leur sera fait aucune réduction.

PARIS — 8, RUE DE RIVOLI, 8 — PARIS

200,000 ABONNÉS
Maison fondée en 1883

Au BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
(près la gare des Voyageurs)

VEND TOUT A CRÉDIT
dans ses Magasins au même prix qu'au comptant

On paie **1 franc par semaine pour 50 francs** d'achats. On reçoit aussi à la quinzaine ou au mois.
CONDITIONS SPÉCIALES à MM. les Fonctionnaires.

MEUBLES LITERIES COMPLÈTES
APPAREILS DE CHAUFFAGE & D'ÉCLAIRAGE

Vêtements Hommes, Femmes & Enfants
confectionnés et sur mesure en tous genres
Assortiments considérables pour la saison d'Hiver

Chaussures, Lingerie, Bijoux, Articles de Ménage, etc.

Expéditions franco de port et d'emballage dans toute la Région. Catalogue et échantillons sur demande.

SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. COLLIER, 168, rue du Collège.
A Croix : M. BROCART, 40, rue Kléber.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les **Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acne, Eczéma, Dartres, Herpes, Hémorroïdes, Prurit-ulcères**, etc. qui rendent la vie insupportable. Elle arrête la **Chute des Cheveux** et des **Cils** et les fait repousser.

« *Docteur, votre pommade m'a parfaitement rendu deux plusieurs maladies de la Peau et Eczéma même chronique.* » MONTAUBAN, Dr Barrès, Médecin.

« *Il y a Cinq Ans, Psoriasis, Prurit, Hypertrophie, Eczéma. Je suis guéri, et ceci depuis 3 ans et mes cheveux sont très bien repoussés.* » Mme BARROT, Ex-Sous-Préfet, Albert.

Se vend en Gde de **PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MORISON-MOULIN**, 2f50 le tube, dans toutes les pharmacies, rue Jacob, 19, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

COTE BOURSE Quotidienne de avec Circulaire hebdomadaire indiquant les Opérations prudentes à engager et les valeurs qu'il faut acheter ou vendre. Le tout publié à l'aide d'un système spécial de Dr Gustave DURMARD, Inspecteur, 65, Rue Richelieu, Paris. Bureaux de 1 à 5 heures.

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

EN VENTE

L'ALMANACH DU *PROGRÈS DU NORD* pour 1903

L'Almanach de « Progrès du Nord » forme un beau volume de plus de 200 pages, comprenant les foires et marchés, calendriers, historiettes, contes comiques, recettes utiles, bons mots, etc.

Le réclamer chez tous les dépositaires et marchands de journaux.

PRIX : 40 CENTIMES

Pour le recevoir *franco* par la poste, 0.25 en plus.

permis de sortir ; je vins annoncer cette bonne nouvelle à mon père et à ma mère : nous étions tous bien heureux !... C'est jusqu'à ce moment que vous avez tout su, mon père... Ce qui me reste à vous dire... et la voix de Louise fremblait, est affreux... je vous l'ai toujours caché.

— Oh ! j'en étais bien sûr... bien sûr... que tu me cachais un secret ! s'écria Marcel avec une sorte d'égarement et une singulière volubilité d'expression qui étonna Rodolphe. Ta pâleur, tes traits... auraient dû m'éclairer. Cent fois je l'ai dit à ta mère... mais bah ! bah ! bah ! elle me rassurait... La voilà bien ! la voilà bien ! pour échapper au mauvais sort, laisser notre fille chez ou monstre ! Et notre fille, où va-t-elle ? sur le banc des criminels... La voilà bien ! Ah ! mais aussi... enfin... qui sait ?... au fait... parce qu'on est pauvre... oui... mais les autres ?... bah... bah... les autres... Puis, j'arrêtant comme pour rassembler ses pensées qui lui échappaient, Morel se frappa le front et s'écria : *Tiens ! je ne sais plus ce que je dis...* la tête me fait un mal horrible... il me semble que je vais perdre...

Et il cacha sa tête dans ses deux mains.

Rodolphe ne voulut pas laisser voir à Louise combien il était effrayé de l'incohérence du langage du lapidaire ; il reprit doucement : — Vous n'êtes pas juste, Morel ; ce n'est pas pour elle seule, mais pour sa mère, pour ses enfants, pour vous-même, que votre pauvre femme redoutait les funestes conséquences de la fuite de Louise de chez le notaire... vous alliez m'accuser de mensonge... et N'accusez personne... Que toutes les malédictions, que toutes les haines retombent sur un seul homme... sur ce monstre d'hypocrisie, qui plaçait une fille entre le déshonneur et la ruine... la mort peut-être de son père et de sa famille ; sur ce maître qui abusait d'une manière infâme de son pouvoir de maître... Mais patience, je vous l'ai dit : la Providence réserve souvent au crime des vengeances surprenantes et épouvantables.

Les paroles de Rodolphe étaient, pour ainsi dire, empreintes d'un tel caractère de certitude et de conviction en parlant de cette vengeance providentielle, que Louise regarda son sauveur avec surprise, presque avec crainte.

— Continuez, mon enfant, reprit Rodolphe en s'adressant à Louise, ne nous cachez rien... cela est plus important que vous ne le pensez.

— Je commençais donc à me rassurer un peu, dit Louise, lorsqu'un soir M. Ferrand et la femme de charge sortirent chacun de leur côté. *Ils ne dînèrent pas à* la maison, je restai seule ; comme d'habitude, on me laissa ma ration d'eau, de pain et de vin, après avoir fermé à clé les buffets. Mon ouvrage terminé, je dînai, et puis, ayant pour toute seule dans les appartements, je remontai dans ma chambre, après avoir allumé la lampe de M. Ferrand... Quand il sortait le soir, on ne l'attendait jamais. Je me mis à travailler, et contre mon ordinaire, peu à peu le sommeil me gagna... Ah ! mon père ! s'écria Louise en s'interrompant avec crainte, pourtant, tenez, sur le corps de ma pauvre petite sœur, je vous jure que je vous dis bien la vérité.

— Expliquez-vous, dit Rodolphe.

— Hélas ! monsieur, depuis sept mois *je cherche en vain à m'expliquer à moi-*même cette nuit affreuse... sans pouvoir y parvenir ; j'ai manqué perdre la raison en tâchant d'éclaircir ce mystère.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! que va-t-elle dire ? s'écria le lapidaire, sortant de l'espèce de stupeur indifférente qui l'accablait par intermittences depuis le commencement de ce récit.

— Je m'étais, contre mon habitude, endormie sur ma chaise... reprit Louise. Voilà la dernière chose dont je me souviennes... Avant, avant... oh ! mon père, pardon... je vous jure que je ne suis pas coupable, pourtant...

— Je te crois ! je te crois ! mais parle.

— Je ne sais pas depuis combien de temps je dormais lorsque je m'éveillai, toujours dans ma chambre, mais couchée et *déshonorée par M. Ferrand qui était* auprès de moi.

— Tu oses, tu mens ! s'écria le lapidaire furieux. Avoue-moi que tu as cédé à la violence, à la peur de me voir trainer en prison, mais ne mens pas ainsi !

— Mon père, je vous jure...

— Tu mens, tu mens !... Pourquoi le notaire aurait-il voulu me faire emprisonner, puisque tu lui avais cédé ?

— Cédé, oh ! non, mon père ! mon sommeil fut si profond que j'étais comme mort... Cela vous semble extraordinaire, impossible... Mon Dieu, je le sais bien, car à cette heure je ne peux encore le comprendre.

— Et moi je comprends tout, reprit Rodolphe en interrompant Louise, ce crime manquait à cet homme. N'accusez *pas votre fille de mensonge*, Morel. Désormais, Louise, en dînant, avant de monter dans votre chambre, n'avez-vous pas remarqué quelque goût étrange à ce que vous avez bu ? Tâchez de bien vous rappeler cette circonstance.

Après un moment de réflexion, Louise répondit :

— Je me souviens, en effet, que le mélange d'eau et de vin que madame Séraphin me laissa, selon son habitude, avait un goût un peu amer ; je n'y ai pas alors fait attention, parce que quelquefois la femme de charge s'amusait à mettre du sel ou du poivre dans ce que je buvais.

— Et ce jour-là cette boisson vous a semblé amère ?

— Oui, monsieur, mais pas assez pour m'empêcher de la boire ; j'ai cru que le vin était tourné.

Morel, l'œil fixe, un peu hagard, écoutait les questions de Rodolphe et les réponses de Louise sans paraître comprendre leur portée.

— Avant de vous endormir sur votre chaise, n'avez-vous pas senti votre tête pesante, vos jambes alourdies ?

— Oui, monsieur ; les temps me battaient, j'avais un léger frisson, j'étais mal à mon aise.

— Oh ! le misérable ! le misérable ! s'écria Rodolphe. Savez-vous, Morel, ce que cet homme a fait boire à votre fille ?

L'artisan regarda Rodolphe sans lui répondre,

— La femme de charge, sa complice, avait mêlé dans le breuvage de Louise un soporifique, de l'opium sans doute ; les forces, la pensée de votre fille, ont été paralysées pendant quelques heures ; en sortant de ce sommeil léthargique, elle était déshonorée !...

— Ah ! maintenant, s'écria Louise, mon malheur s'explique. Vous le voyez, mon père, je suis moins coupable que je ne le paraissais. Mon père, mon père, répondez-moi donc !

Le regard du lapidaire était d'une effrayante fixité. Une si horrible perversité ne pouvait entrer dans l'esprit de cet homme naïf et honnête. Il comprenait à peine cette affreuse révélation. Et puis, fait-il le dire ? depuis quelques moments sa raison lui échappait ; par instants, ses idées s'obscurcissaient ; alors il tombait dans ce néant de la pensée qui est à l'intelligence ce que la nuit est à la vue... formidable symptôme de l'aliénation mentale.

Pourtant Morel reprit d'une voix sourde, brève et précipitée : — Oh ! oui, c'est bien mal, bien mal, très mal.

Et il retomba dans son apathie.

Rodolphe regarda avec anxiété, il crut que l'énergie de l'indignation commençait à s'épuiser chez ces malheureux, de même qu'à la suite de violents chagrins souvent les larmes manquent.

Voulant terminer le plus tôt possible ce triste entretien, Rodolphe dit à Louise :

— Courage, mon enfant, achevez de nous dévoiler ce tissu d'horreurs.

— Hélas ! monsieur, ce que vous avez entendu n'est rien encore. » En voyant M. Ferrand auprès de moi, je jetai un cri de frayeur. Je voulus fuir, il me retint de force ; je me sentais encore si faible, si appesantie, sans doute à cause de ce breuvage dont vous m'avez parlé, que je ne pus m'échapper de ses mains. « Pourquoi le sauver maintenant ? me dit M. Ferrand d'un air étonné qui me confondit. Quel ton capricé ? Ne suis-je pas là de ton consentement ? — Ah ! monsieur, c'est indigne, m'écriai-je ; vous avez abusé de mon sommeil pour me perdre ! » Mon père le saura. Mon maître éclata de rire.

(A suivre.)